



Collectif des Accueillants
des Lieux d'Accueil Enfants-Parents
Drôme-Ardèche
www.calaepda.fr

RENCONTRES D'ACCUEILLANTS
Mai 2026
En présentiel et en visio-conférence

Le premier accueil

Présentes :

A Petits Pas, Dieulefit, La Bégude de Mazenc.
Batôbul, Nyons, Buis-les-Baronnies.
Caracole, le Teil.
Caracole, Baix, **Croqu'Soleil**, Montélimar et Cléon d'Andran.
Croqu'Soleil, Montélimar et Cléon d'Andran.
L'Envol, Saint Jean le Centenier.
L'îlot Petits pas, Largentière, Chambonas, Lablachère.
La Farandole, Annonay.
La Maison Bleue, Chabeuil, Beaumont-lès-Valence.
La Maison Ouverte, Montélimar.
Le Petit Cabanon, Saint-Péray, Guilherand-Grange.
Les 3 chatons, Saint Paul-Trois-Châteaux.
Mosaïque Palabre, Aubenas.
Toboggan, Tain l'Hermitage.
Tournebulle, Bourg-Saint-Andéol, Saint Martin d'Ardèche, Viviers.

14 lieux représentés.

Le premier accueil

De quel premier accueil parlons-nous ?

S'agit-il de l'accueil inaugural d'une famille qui vient pour la première fois ? Est-ce notre premier accueil en tant qu'accueillant-e ? Le premier accueil d'un-e collègue ? C'est sûrement un peu de tout cela.

Qu'est-ce qu'accueillir ? Le dictionnaire Larousse nous dit qu'accueillir signifie :

Être présent, venir pour recevoir quelqu'un à son arrivée quelque part.

Admettre quelqu'un au sein d'un groupe, d'une famille, d'une assemblée.

Accueillir pour la première fois, c'est s'essayer à ce positionnement si subtil avec toutes les appréhensions que l'on peut avoir du fait de notre inexpérience. On s'appuie sur

les collègues, on cherche où s'installer dans le lieu. On ne sait pas toujours quoi faire de son corps, s'asseoir par terre, rester debout, etc.

“Quand j'ai commencé à accueillir, je me suis beaucoup appuyée sur mes collègues en leur demandant comment on fait ce premier accueil, qu'est-ce qu'il faut dire, comment prioriser ? Par quelles règles je commence ? Une collègue m'a rassurée en me disant : “Commence par faire la visite des locaux tranquillement”. J'ai une certaine vigilance car pour ce premier accueil c'est beaucoup d'informations pour l'enfant et son parent, ou la personne qui l'accompagne.”

“Le premier accueil que j'ai fait il y a plus de 30 ans, on parlait de Dolto et tout le monde comprenait ce que l'on voulait dire. Maintenant, on ne parle plus de Dolto aux familles. Notre positionnement n'était pas de copier Dolto mais on était imprégnés de quelque chose.”

“Je me vois encore et je me dis que c'est fondateur ce premier moment ; ça reste en nous.”

“Il me reste un ressenti corporel de cette première expérience d'accueillante. J'aime bien cette part de naïveté que l'on a quand on accueille pour la première fois et en même temps il faut accueillir son propre inconfort, comme savoir où se placer, est-ce que je m'assois ici, etc.”

Où dois-je me mettre et surtout que vais-je dire ? Que je dois dire ? “

“C'est intimidant et ça enlève le côté naturel ou spontané, ou léger. Il faut que nous aussi, nous soyons comme on est pour que ça sonne juste et vrai. Daniel Olivier m'a rassuré à ce sujet. Ne pas parler et avoir peur de dire des bêtises peut être difficile aussi pour les accueillis.”

“Je suis nouvelle accueillante et j'ai pris le temps de relire ce qu'étaient les LAEP, j'ai bien senti la sensation de la fleur au fusil même si il y avait un cadre hyper formalisé, réfléchi. Cela met la pression, j'avais très peur lors du premier accueil. Le cadre permet de sécuriser les enfants mais aussi les adultes, qui peuvent ensuite faire un pas de côté.”

“Pour mon premier accueil, je suis arrivée comme ça. Je n'avais jamais fait d'accueil, je ne savais pas ce qui m'attendait. Avant d'être retraitée, je m'occupais de personnes âgées. Il manquait quelqu'un ce jour-là et la coordinatrice m'a appelée. Je ne me suis pas sentie en difficulté car je n'étais pas toute seule et ça s'est bien passé mais je n'avais eu aucune explication en amont. Réservée de nature, j'ai regardé comment faisait l'autre accueillante et je me suis positionnée dans la même lignée. Je n'ai pas fait trop d'impair mais j'appréhendais et ce n'était pas très confortable. Je n'aurais peut-être pas dû accepter car je pensais que c'était plus simple.”

“Ce n'est pas simple de mettre en pratique lors d'un premier accueil même si on a eu les informations. Pendant mes premiers accueils mon attitude était tout le contraire de naturel. Il m'a fallu du temps pour trouver ma propre manière d'être avec les valeurs et la posture.”

L'accueillant : sa présence, un savoir-être plus qu'un savoir-faire !

Il est nécessaire d'insister sur cet aspect qui fait tenir le dispositif. Bien plus que l'effet d'une parole, même instruite, ou d'une écoute aussi patiente, pertinente et compréhensive soit-elle, une qualité de présence est requise pour que “ça tienne”.

Dès l'entrée d'un enfant accompagné, l'inhabituel de la situation se joue. Il faut mesurer à quel point venir avec son enfant, ou l'enfant dont on s'occupe, se présenter à d'autres adultes qui vous reçoivent, est inédit dans la culture. [...] C'est un grand crédit fait à nos lieux d'accueil que d'y venir en révélant de fait sa façon d'être avec

son enfant. En retour, il nous incombe (à nous accueillants) une tâche complexe : plus le mode d'accès est simple, plus sont requises de ceux qui reçoivent, une présence assurée et une délicatesse d'approche ; [...] c'est à ces conditions de "liberté" offertes aux personnes qui viennent que nous pouvons attribuer les effets d'ouverture qu'ils en éprouvent, l'ouverture psychique, pourrait-on dire.¹

Un temps pour observer avant de se lancer

"L'équipe dans laquelle je suis arrivée fonctionne de manière associative et elle choisit sa façon d'accueillir les nouveaux accueillants. C'est très réfléchi et bien construit. J'ai beaucoup apprécié être accueillie dans une équipe bienveillante, qui avait soin de me laisser prendre le temps d'observer et de se laisser aussi du temps pour décider s'il y aurait une suite ou pas. Ça me semble fondamental."

"Avoir un temps d'observation en amont de son premier accueil me semble indispensable. C'est ce qui nous pousse à ne pas agir tout de suite."

Accueillir à hauteur d'enfant

"Le plus difficile c'est d'être toujours à hauteur d'enfants et ce n'est pas tant l'expérience finalement. Plus ça va et plus je suis accroupie auprès des enfants."

Rester humble et rassurer

"Comment arrive-t-on à accueillir sans être trop intrusif? Trouver des mots qui rassurent sans y aller trop fort. On n'a pas toujours cette finesse... avoir la juste distance... respecter le temps de leur arrivée."

"On s'apprivoise mutuellement."

"Je dis souvent "je vous laisse arriver tranquille".

"On arrive parfois à quatre pattes pour dire "bonjour" et ne pas les impressionner. Notre posture dans le premier accueil est intéressante."

"Daniel Olivier racontait l'histoire de la petite voiture qu'il envoyait à l'enfant pour entrer en contact avec lui lors d'un accueil."

"On accueille avec humilité. Nous ne sommes pas des êtres parfaits. Et si on rate, mea culpa. Parfois, on se dit "là, j'ai été mauvaise comme tout" et en même temps, c'est humain."

"On garde une spontanéité dans l'accueil. Il n'y a pas de formatage. C'est une relation duelle entre l'accueilli-e et l'accueillant-e. Laissons-nous la chance aussi d'être qui on est nous aussi, sans être trop dans des préoccupations. En même temps, je crois à notre spontanéité."

"Parfois on est accueilli par les familles. Être accueillie par le groupe des parents nous met aussi dans une posture d'humilité. Les enfants viennent vers nous et nous accueillent en tant que nouvelle personne dans le lieu."

¹ p 16 et 17 - De plus en plus de lieux d'accueil, de moins en moins de psychanalyse? Sous la direction de Daniel Olivier - Editions Eres - 2012.

Mes premiers mois à la Maison Verte, il y a quinze ans, ont été ainsi passés à me déplacer. Dans ce lieu vivant, amical, léger, profond, dans la cité.

Je me souviens seulement de la sensation de ne plus agir, de ne plus savoir, c'est-à-dire de ne plus être dans l'injonction d'agir. Je me souviens de cet étrange état de ne plus très bien savoir que faire de moi d'abord, pendant plusieurs mois. Une équilibriste malhabile. Mais, de sentir que c'était salvateur, juste. Je me souviens que les rencontres se teintaient d'une autre nuance, que j'apprenais, cette fois en me défaisant de toute posture. Je sais aussi que cette traversée imprègne ensuite les êtres, hors des murs de la Maison Verte, dans nos bureaux d'analystes, dans les institutions que nous fréquentons, et souvent dans notre rapport au monde.²

Quand une famille vient pour la première fois

“Il y a une similitude entre l'accueillant qui accueille pour la première fois, qui est intimidé, ne sait pas où mettre les pieds, ne sait pas s'il sera juste dans sa parole et c'est un peu pareil pour les familles qui viennent pour la première fois, d'un lieu inconnu où on ne sait pas ce que l'on va y trouver. Je trouve intéressant qu'il y ait une attention particulière comme quand on reçoit chez soi des gens pour la première fois.

Quand on accueille une famille pour la première fois, quel est notre positionnement, notre posture ? Avons-nous des points de vigilance ? Est-ce que nous accordons plus d'importance à certaines choses ?

“Est-ce si anodin pour une famille de pousser la porte d'un laep ? Ce n'est pas facile et c'est la raison pour laquelle j'ai cette attention particulière.”

“Il y a un tourbillon d'émotions quand on arrive pour la première fois.”

“Quand on accueille pour la première fois et que l'on s'adresse à l'enfant, le parent est moins intimidé et ça centre les choses pour nous aussi.”

“C'est intéressant d'introduire l'enfant dans le groupe des enfants qui jouent.”

“Une famille vit plusieurs premiers accueils si elle vient plusieurs fois et que les accueillants sont différents. Quand je rencontre une famille pour la première fois, je lui demande si c'est sa première fois dans le lieu et en fonction, je suis attentive et je m'assure qu'elle a eu toutes les informations.”

“On présente la famille à son binôme, on égraine les règles au fur et à mesure pour ne pas enlever le naturel de l'accueil. C'est important de respecter le rythme de chaque famille pour arriver dans le lieu, pour certaines il va falloir du temps.”

“Il n'y a pas lieu de se précipiter à énoncer toutes les petites règles, par contre, l'importance de dire à l'enfant d'emblée que l'adulte qui l'accompagne va rester avec lui, ça me semble la première chose à dire et donne la spécificité du lieu. “

Il arrive que nous connaissions bien un enfant mais que l'adulte qui l'accompagne n'est pas le référent habituel, ce qui nous oblige à interroger les nouveaux adultes accompagnants. Quand l'enfant est plus grand, c'est parfois lui qui souhaite faire visiter le lieu. Quoi qu'il en soit, nous devons être attentif-ve afin d'éviter de l'inconfort à celui ou celle qui vient pour la première fois et qui ne connaît pas les règles.

² Intervention de Léa Didier - Accueillante à la Maison Verte -Extrait du colloque de la Maison Verte - Septembre 2025.

Garantir la liberté d'aller et venir

“C’est important de dire qu’il n’y a pas d’obligation à revenir. Ça peut se dire au premier accueil, comme le fait qu’il n’y ait pas besoin de s’inscrire.”

“Dans cette parole-là, il y a quelque chose qui leur redonne leur part de liberté. Je me disais que les familles qui ne revenaient pas, elles ont peut-être juste saisi cela. Un espace de liberté qu’ils saisissent comme ils le souhaitent.”

“Certaines familles fréquentent plusieurs lieux sans que nous le sachions et même si nous les accueillons une seule fois, elles vont peut-être ailleurs.”

“En tant qu’accueillante on est garante du cadre, et quand on le pose on met en exergue un dispositif tellement étonnant.”

“Quand on accueille une nouvelle famille qui arrive dans le lieu où aucune famille n’est encore arrivée, elle pose souvent la question : “ est-ce qu’il y a du monde qui va venir ?” C’est une préoccupation des familles. C’est une question qui peut nous mettre mal à l’aise car on ne sait pas qui va venir, on ne peut pas y répondre. On peut se demander si cette famille va avoir envie de revenir si ce jour-là personne d’autre ne vient.”

Quand tout le groupe accueille

“Ce matin nous avons accueilli trois nouvelles familles qui venaient grâce au bouche à oreille. Du coup ce n’est pas seulement les accueillants qui accueillent mais l’ensemble du groupe : « je viens parce que c’est la maman de... qui m’en a parlé”. La nouvelle famille retrouve une autre famille, cela se fait simplement. La nouvelle famille est tout de suite à son aise. Les habitués sont bienveillants avec les nouvelles familles.”

“C’est souvent aidant mais c’est parfois difficile d’accueillir les familles. On a une situation d’une maman qui rejoignait des copines déjà présentes et on n’a pas pu l’accueillir car elle est tout de suite allée rejoindre ses amies. Et on n’a pas réussi au cours de l’accueil à lui présenter le lieu, lui faire visiter et lui expliquer les règles. Cela nous a mis en difficulté.”

“Ce qui m’a marquée aussi ce sont les parents qui ont une qualité d’accueil pour les nouvelles familles, y compris les familles “hors normes”, comme une maman voilée de la tête au pied ou une maman très tatouée. En tant qu’accueillante on pourrait faire des projections malgré nous, avoir des inquiétudes mais en fait le groupe accueille et ces mamans sont complètement intégrées au groupe car elles ont les mêmes préoccupations vis-à-vis de leurs enfants.”

“Accueillir nous permet de déconstruire nos propres schémas.”

“On accueille une maman qui est très à l’aise dans le lieu, c’est “notre maman accueillante”. Elle accueille avec beaucoup de sincérité.”

Quand les familles se souviennent de leur premier accueil

“Je me souviens de familles qui longtemps après reparlent du premier accueil qu’elles ont vécu, aussi bien dans la manière dont elles avaient été accueillies mais aussi dans la façon

dont elles s'étaient senties. Une maman très anxieuse avec sa petite fille a pu dire comment elle avait été accueillie la première fois, comment elle avait pu évoluer par rapport à ses premières appréhensions ou inquiétudes car on lui avait laissé le temps de prendre ses marques en respectant ses choix. Au fil du temps elle a pu évoluer tranquillement.

“L'arrivée de nouvelles familles permet aux plus anciennes de se rappeler la manière dont elles ont été accueillies. “Mon enfant avait 5 mois, maintenant il a 2 ans”. Les conversations font que le groupe se replonge dans cette première fois. C'est une continuité qui permet de tisser un lien. Ce sont des moments forts et précieux. Il y a quelque chose qui se transmet.”

Dans l'ici et maintenant, un accueil est toujours le premier

“Daniel Olivier parle de la personne d'accueil pour parler de l'accueillant. Pour lui chaque accueil est un nouvel accueil même si on accueille avec le même binôme et les mêmes accueillis. Je me le remets en tête à chaque nouvel accueil pour éviter tout projet envers les familles.”

“Quand les familles que l'on accueille reviennent après quelques années avec un bébé, c'est à chaque fois un nouvel enfant que l'on accueille. Ce n'est pas si facile que ça car souvent on se souvient de la famille et l'absence n'a pas été si longue que ça... ne pas demander des nouvelles des aînés. Nous recentrer sur cette nouvelle arrivée, c'est être au plus juste de ce nouvel accueil.”

“On a pas de projet pour les familles mais on a un projet pour le lieu. On essaye de maintenir un climat à la fois léger mais vivant, chaleureux mais susceptible d'accueillir des situations peu chaleureuses, des tensions, des colères, la lourdeur des dépressions, du post-partum. On est là aussi pour cela. Il y a toujours ce jeu d'équilibriste, d'improvisation. Cela convoque notre propre liberté, notre propre imaginaire. On improvise constamment, car on n'a pas de choses toutes prêtes.”

Accueillir des familles allophones

“On a accueilli une nouvelle famille qui ne connaissait pas du tout les Laep et qui ne parlait pas français. Ce n'est pas facile d'expliquer le fonctionnement du lieu avec des mots simples et des gestes. Qu'est-ce qui est le plus fondamental à transmettre pour la première fois ? L'enfant s'est retrouvé à vouloir tout explorer, découvrir les jeux, monter sur les tables et chaises et mettre tous les jeux au sol. Ça a été difficile de jouer tranquillement. Ce fut un accueil complexe pour les accueillants pour accompagner cette nouvelle famille tout en préservant le groupe déjà constitué. Cette famille est revenue et l'enfant était plus posé.”

“Accueillir des familles allophones nous demande de choisir comment on présente le lieu, qu'est-ce que l'on priorise. C'est à travailler en équipe. Faire comprendre une ligne rouge dans une langue étrangère, ça paraît totalement abstrait.”

Pour conclure

“On accueille l'enfant, et c'est toujours intéressant et réjouissant de voir les réactions des parents quand on accueille leur tout petit bébé. Ils ont des étoiles dans les yeux quand on

s'adresse à leur enfant. Tout de suite il y a quelque chose qui change pour eux, ils sont émerveillés. Ils nous disent merci de les avoir accueillis, ils se sentent accueillis quand on accueille leur enfant.”

“Être bien accueilli, être écouté, c’est important pour se sentir en sécurité. Cela a un grand effet.”

Pour aller plus loin

Bernard This, *L’arrivée et l’accueil à la Maison Verte*, dans *La Maison Verte - Créer des lieux d’accueil*, Editions Belin, 2007, page 73 et suivantes.